

DOCTEUR ÈS SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES
MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG (FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE, EA4378)
MEMBRE DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE DE FRANCE
AUXILIAIRE DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
CHERCHEUR ASSOCIÉ À L'ÉQUIPE CNRS ATTACHÉE À LA CHAIRE MILIEUX BIBLIQUES DU COLLÈGE DE FRANCE
michaellanglois.fr

SAGA SEMITICA, épisode 13

QUARANTE ANNÉES SE SONT ÉCOULÉES DEPUIS LA SORTIE D'ÉGYPTE. LES HÉBREUX INCRÉDULES SONT MORTS DANS LE DÉSERT, ET VOICI QU'UNE NOUVELLE GÉNÉRATION S'APPRÊTE À ENTRER EN TERRE PROMISE. L'HISTOIRE VA-T-ELLE SE RÉPÉTER ? LES ISRAÉLITES VONT-ILS COMMETTRE LES MÊMES ERREURS QUE LEURS PÈRES ? AVANT DE FRANCHIR LE JOURDAIN, UN *BRIEFING* S'IMPOSE : C'EST LE « DEUTÉRONOME ».

LES ENFANTS DU DÉSERT

Souvenez-vous : au sortir d'Égypte, douze explorateurs parcourent Canaan, et ce quarante jours durant. De retour au camp, ils font état de leur pessimisme : impossible, selon eux, de vaincre les puissants peuples qui occupent la terre promise. Résultat, les Hébreux sont condamnés à tourner en rond dans le désert jusqu'à ce que mort s'ensuive. **Une errance de quarante années : un an pour chaque jour passé à explorer Canaan.**

Une génération passe et s'en retourne à la poussière, laissant place à une nouvelle — des enfants du désert. Ceux-là n'ont pas connu la servitude en Égypte, les dix plaies, la traversée de la mer des Joncs ; ils n'ont pas senti le sol trembler au mont Horeb, tandis que le Seigneur révélait les dix commandements et gravait les paroles de sa Tora sur deux tables de pierre.

Et pourtant, cette **nouvelle génération** est sur le point de tenter une nouvelle incursion en Canaan. Les Hébreux ont plus que jamais besoin d'être fermement ancrés dans les promesses divines, faute de quoi l'histoire risque fort de se répéter. Imaginez ces Israélites commettre les mêmes erreurs, faire montre de la même incrédulité, être condamnés eux aussi à errer quarante nouvelles années dans le désert jusqu'à y mourir, après y être nés. Il faut à tout prix éviter un tel désastre!

LE DEUTÉRONOME

Puisque cette jeune génération n'a pas connu la révélation de la Tora au Sinaï, Moïse convoque le peuple pour lui transmettre à nouveau les instructions divines. Ce *briefing* géant prend la forme **d'un livre contenant les « paroles » de Moïse, en hébreu** dəvārîm; ce terme est employé dès le premier verset de ce livre et lui a donné son nom dans la tradition hébraïque.

Au III^e siècle avant notre ère, les Judéens établis à Alexandrie, en Égypte, traduisent en grec les cinq livres de la Tora : c'est la version grecque dite « des Septante », c'est-à-dire « des soixante-dix ». La tradition juive veut en effet que six sages de chacune des douze tribus d'Israël aient collaboré à ce projet de traduction, soit un total de soixante-douze traducteurs, arrondi à soixante-dix.

Or, ce livre des paroles de Moïse contient une expression hébraïque, *mishné tôrâ* (littéralement le « double de l'instruction »), que les Septante ont traduit par le grec deutéronomion, lequel a donné en français le terme « deutéronome ». C'est même devenu le titre du livre qui contient cette expression (attestée en Deutéronome 17,18). De fait, c'est bien une « répétition de la Tora » que Moïse offre à la génération des Hébreux nés dans le désert. Le lecteur ne sera donc pas surpris



< Manuscrit du Deutéronome découvert à Qumrân (4Q41). ler siècle av. J.-C.



d'y trouver à nouveau les dix commandements, le calendrier des fêtes, et nombre d'autres prescriptions.

Mais le livre du Deutéronome n'est-il qu'un double — pour ne pas dire un doublon — de la Tora déjà énoncée dans les quatre premiers livres du Pentateuque? N'y trouve-t-on rien de plus ? Une lecture attentive révèle en réalité bien des surprises!

LES DIX COMMANDEMENTS

Au chapitre 5 du Deutéronome, Moïse rappelle les dix commandements, déjà rencontrés en Exode 20. On pourrait penser qu'il n'y a rien de nouveau ici, surtout pour un texte aussi fondamental que celui-ci. Et pourtant. Si l'on regarde de plus près le commandement relatif au sabbat, on s'aperçoit que le verbe employé est différent : il est ici question d'« observer » le jour du sabbat (shāmôr), tandis qu'en Exode 20,8 il faut s'en « souvenir » (zākôr).

Plus important, le sabbat est ici institué suite à l'esclavage en Égypte : « Tu te souviendras qu'au pays d'Égypte tu étais esclave, et que le Seigneur ton Dieu t'a fait sortir de là d'une main forte et le bras étendu ; c'est pourquoi le Seigneur ton Dieu t'a ordonné de pratiquer le jour du sabbat » (Deutéronome 5,20). La raison invoquée est différente de celle rencontrée en Exode 20,11: « Car en six jours, le Seigneur a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a consacré. »

Cet exemple illustre bien le fait que le Deutéronome n'est pas une simple reprise de la Tora ; les différences que l'on observe ici et là mettent en lumière l'identité propre de ce livre et des communautés qui l'ont porté.

ÉCOUTE, ISRAËL!

Le Deutéronome est célèbre pour le « shema Israël » : shəma^c yiśrā'él yhwh 'ĕlohéinû yhwh 'èhād (Deutéronome 6,4). Ce verset est souvent traduit : « Écoute, Israël ! Le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est un », ce qui en fait une confession de foi monothéiste devenue fondamentale. Or, une découverte archéologique récente révèle l'importance accordée à cette confession dans l'Antiquité, y compris par des Juifs hellénophones. En effet, une amulette grecque en or a été découverte dans la tombe d'un enfant juif ayant vécu au IIIe siècle après J.-C. dans la province romaine de Pannonie, près de la ville moderne de Halbturn en Autriche. Cette amulette était enfermée dans une capsule d'argent qui lui a permis de traverser les siècles sans être endommagée. Le texte grec préservé sur cette fine feuille d'or roulée a laissé perplexe les épigraphistes : syma istraēl adone eloè adon 1. Ces mots n'ont aucun sens en grec, et pour cause : il s'agit en fait d'une transcription grecque du « shema »!

 Amulette en or contenant le « shema Israël » en transcription grecque. Halbturn, IIIº siècle ap. J.-C.



L'usage d'amulettes hébraïques est attesté dès le VI^e siècle avant J.-C., comme l'attestent les deux amulettes d'argent découvertes à Jérusalem dans la nécropole de Ketef-Hinnom. Une fois roulées, ces minuscules feuilles de métal n'avaient pas vocation à être déroulées et lues ; leur fonction était en réalité apotropaïque, c'est-à-dire protectrice. Le fait que cette amulette



Amulette paléo-hébraïque en argent. Ketef-Hinnom, Jérusalem, VIº siècle av. J.-C.

grecque récemment découverte contienne le « shema » en hébreu, et non dans la version grecque des Septante, montre l'importance — pour ne pas dire le pouvoir — que certaines communautés juives hellénophones antiques attribuaient à cette confession lorsqu'elle était prononcée dans la langue sacrée : l'hébreu.

UN SEUL SEIGNEUR

Mais d'où vient cette confession ? Que signifie-t-elle à l'origine ? L'archéologie peut-elle nous éclairer sur ce point ? Il nous faut à présent remonter au tournant du VIIIe siècle avant J.-C. pour tenter de percer ce mystère. À Kuntillet Ajrud, à la frontière entre la péninsule du Sinaï et le désert du Néguev, un site archéologique a livré plusieurs inscriptions paléohébraïques invoquant la bénédiction du « Yhwh de Samarie » et celle du « Yhwh de Témân ». Samarie et Témân sont des noms de lieux ; or, il n'est pas rare à l'époque d'associer une divinité à un culte local, par exemple le « Baal de l'Hermon »,

le « Baal de Haçor », etc. Ainsi plusieurs Yhwh sont-ils évoqués dans les inscriptions de Kuntillet Ajrud, et c'est précisément cette multiplicité de cultes qui est condamnée par le Deutéronome. En effet, on y trouve à de nombreuses reprises la mention du

« lieu que Yhwh choisira pour y faire demeurer son nom », notamment dans la section que l'on appelle le « **code deutéronomique** » (Deutéronome 12–26), où l'on dénombre plus d'une vingtaine d'occurrences de cette expression.

Pour le Deutéronome, il n'y a qu'un seul lieu où bâtir un sanctuaire à Yhwh. Il est hors de question d'avoir un « Yhwh de Samarie », un « Yhwh de Témân », et combien d'autres Yhwh encore. Non. Il n'y a qu'un seul Yhwh. D'ailleurs, si l'on regarde de plus près le « shema », voici ce qu'il dit littéralement : « Écoute, Israël! Yhwh, notre Dieu, est un «seul» Yhwh ». Le texte s'éclaire soudain: il n'y a pas plusieurs Yhwh; il n'y en n'a qu'un! L'énigme du « shema » est résolue, il ne reste plus qu'à trouver ce lieu unique que le Seigneur choisira pour y faire demeurer son nom. La Saga semitica continue!

